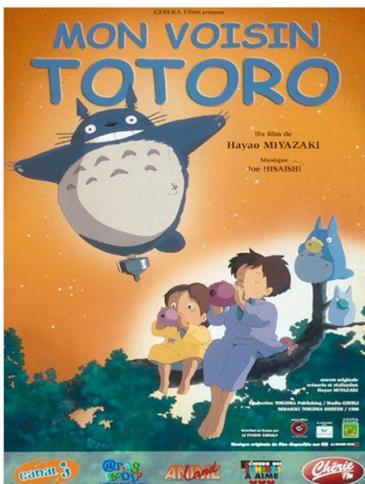


Mon voisin Totoro

Dossier d'accompagnement pédagogique



Mon voisin Totoro

Titre original : *Tonari no Totoro*

Film animation, couleurs, Japon, 1988

Réalisé par : Hayao Miyazaki

Durée : 1h26.

Directeur artistique, décors : Kazuo Oga

Direction de l'animation : Yoshiharu Sato

Chef coloriste : Michiyo Yasuda

Prises de vue : Hisao Shirai

Assistant metteur en scène : Tetsuya Endo

Production : Tokuma Publishing / Studio Ghibli

Synopsis :

Deux petites filles s'installent à la campagne avec leur père, afin de se rapprocher de l'hôpital où séjournent leur mère. Elles vont découvrir l'existence de merveilleuses, mais très discrètes créatures : les Totoros. Le Totoro est une créature rare et fascinante, un esprit de la forêt. Il se nourrit de glands et de noix. Il dort le jour, mais les nuits de pleine lune, il aime jouer avec des ocarinas magiques. Il peut voler et il est invisible aux yeux des adultes.

Mots clé

Amitié, rêve, cadet/aîné, nature, envol, hôpital, fugue, animal, fabuleux, vie quotidienne, province, déménagement.

1. Le réalisateur

Hayao Miyazaki est né à Tokyo en 1941. Sa jeunesse est marquée par la guerre et par l'image d'une mère atteinte de tuberculose, qui restera alitée pendant neuf ans. À la fin de la guerre, sa famille quitte la ville en proie aux bombardements américains et s'installe à Utsunomiya, à quelques dizaines de kilomètres de la capitale: nombre de souvenirs de cette époque, notamment la maison où il passe son enfance et la longue maladie de sa mère, lui serviront de base des années plus tard dans la construction de son film *Mon voisin Totoro*. Habité dès l'enfance par une passion dévorante pour les engins volants (son père dirige une entreprise de construction aéronautique), il en gardera un goût prononcé qui prend forme dans chacun de ses films de manière différente, au cours de séquences célébrant invariablement la magie de l'envol. On remarquera que tous ces éléments de prédilection sont encore présents dans son dernier film « *Le vent se lève* ».

Quelques films:

1984 : *Nausicaä de la vallée du vent*

1986 : *Le Château dans le ciel*

1988 : Mon voisin Totoro
1989 : Kiki la petite sorcière
1992 : Porco Rosso
1997 : Princesse Mononoké
2002 : Le voyage de Chichiro
2004 : Le château ambulant
2009 : Ponyo sur la falaise

2. Autour du film

Mon voisin Totoro peut être considéré comme le film culte de Miyazaki. Cet hymne à la vie et à la nature est, derrière une apparente simplicité, une œuvre riche d'influences et de références, magnifiée par une mise en scène très aboutie. Spectacle visuel époustouflant, le film est une superbe fable sur l'enfance, un conte humaniste où la magie, le merveilleux et les manifestations religieuses prennent pour cadre le quotidien de deux jeunes enfants.

Pour ce film, Hayao Miyazaki savait ce qu'il voulait réaliser : un film chaleureux, ne proposant au jeune public ni conflit, ni confrontation. Pourtant, bien que Miyazaki ait fait part de son idée pour la première fois au début des années 80, il faudra plusieurs années avant la concrétisation de son projet. Lors d'une visite chez un collègue réalisateur, il découvre un exemplaire d'un article de journal s'intitulant *Le Japon, il y a quarante ans*. C'est à la lecture de ce texte que Miyazaki décide de revenir à l'innocence d'une enfance à la campagne dans les années 50, une époque sans télévision, avec des moyens de communication téléphonique limités où la nature domine le quotidien.

Le film a connu un tel succès au Japon qu'à l'heure actuelle, tous les Japonais connaissent le personnage de Totoro qui est devenu l'emblème du studio Ghibli. La chanson d'introduction, chantée par Azumi Inoue, est aussi un standard parmi les comptines chantées dès la maternelle par les enfants japonais.

Extraits du Cahier de notes sur...

« To-to-ro » et « To-ro-ru » : importance du nom des héros

Si le « totoro » est un « fantôme de transition », c'est-à-dire un esprit moderne, inventé, comme le chat-autobus, en croisant esprit des forêts traditionnel et modernité, son nom est aussi un néologisme enfantin. Il naît d'un défaut de prononciation de la petite Mei. La première fois qu'elle cherche à nommer l'apparition à sa grande sœur, elle évoque le troll de son livre d'images (livre visible un instant sur un des dessins fixes du générique de fin) : en japonais, « troll » se dit « tororu », et elle prononce « totoro » par erreur.

L'invention nominale est toujours importante chez Miyazaki. Dans Mon voisin Totoro, inscrire le prénom de la petite sœur « Mei » au fronton du chat-bus suffit à filer droit où elle se trouve ; les deux fillettes en un sens ne font qu'une (à un stade du scénario, il n'y avait qu'une petite fille), et porte le nom d'un des mois de la renaissance végétale : « Satsuki » est le nom du mois de « mai » en japonais ancien, tandis que « Mei » se prononce comme le mois de mai en anglais ; enfin le film se clôt sur un signe d'amour des deux fillettes pour leur mère, sous la forme de quelques idéogrammes (kanjis) gravés sur un épi de maïs : « pour maman », comme si la nature elle-même avait magiquement inscrit son nom dans le film avant le mot « fin ».

3. Caractéristiques de film

Sources : site Transmettre le cinéma, Dossier Coordination Ecole et cinéma de Lilles

Du quotidien au merveilleux

Dans ce film on note la virtuosité de Hayao Miyazaki pour faire basculer une histoire vraisemblable, aussi réaliste que rationnelle, dans le merveilleux. Totoro commence dans un univers très réel et concret, celui d'une campagne japonaise, et par l'emménagement d'une famille. Petit à petit, des indices vont montrer la coexistence de deux mondes parallèles dans lesquels les personnages vont évoluer de façon tout à fait naturelle et dans une acceptation totale. Pour définir le merveilleux, on peut reprendre la distinction fantastique/merveilleux selon Tzvetan Todorov : *Le fantastique implique une hésitation du narrateur et du spectateur entre une explication rationnelle et une possibilité surnaturelle, alors que le merveilleux implique une immersion totale dans un autre monde accepté d'emblée par tous (narrateur, personnages, lecteurs-spectateurs)*. Avec Totoro, on se situe véritablement dans le merveilleux, ce qui est confirmé par la scène de l'épi de maïs, à la fin du film, quand les parents attestent bien que c'est un cadeau de leur fille, alors que matériellement les fillettes ne pourraient se trouver là (amenées par le Chat-bus...).

Dans Totoro, les adultes, détenteurs d'une certaine rationalité, d'une certaine conscience du réel, vont paradoxalement expliquer les choses extraordinaires par des représentations imaginaires : le père, la grand-mère, la mère, expliquent ces phénomènes extraordinaires par les légendes qui sont supposées appartenir au monde de l'enfance. Ainsi, le père parle du *maître de la forêt* alors qu'il est anthropologue - donc scientifique -, la grand-mère, détentrice d'une certaine expérience de la vie, explique la réalité des *noiraudes*, *parce que ce sont des choses que l'on ne perçoit que lorsque l'on est un enfant*. La spécificité de la culture japonaise, bouddhiste comme shintoïste, qui entretient une familiarité avec diverses divinités protectrices, aide à considérer naturel le surnaturel. Ainsi, c'est à travers leurs actions les plus simples du quotidien que les deux petites filles découvrent et apprennent à connaître les «fantômes» naturels qui les entourent, campagnards et rassurants malgré leur première apparence monstrueuse. Le spectateur est lui-même embarqué dans cette observation minutieuse de la réalité, réalité dont le rêve, comme dans la vie, fait partie intégrante.

Dans un entretien, Miyazaki nomme ses êtres fabuleux des «fantômes» historiquement déterminés : *«Prenons l'exemple du chat-bus. Il arrive comme un coup de vent. Mais, inversement, un coup de vent ne signifie pas forcément l'arrivée du chat-bus, ce ne serait plus japonais. Au Japon, nous n'avons pas de divinité du vent, mais nous en avons une qui souffle le vent, elle est représentée avec un grand sac à air porté sur son dos. Alors, si on définit le chat-bus comme un esprit du vent, ce n'est plus japonais. Le Japon se modernise. Totoro et ses amis sont des fantômes de transition qui représentent ce Japon qui balance entre tradition et modernité. »*

De bonds en rebondissements

Hayao Miyazaki déclare : *« Mon film est fait de tous ses incidents, il n'y a pas d'histoire. J'ai voulu un film de 90 minutes et si je devais le rallonger, ce ne sont pas les scènes avec Totoro que j'ajouterais mais celles de la vie quotidienne de Satsuki et Mei »*.

A la manière de la petite Mei, qui se met à sauter de place en place comme une grenouille (même son visage semble se transformer en tête de crapaud) lorsqu'elle découvre les traces des premiers «totoros», le film tout entier procède par bonds successifs. Il n'est ni strictement linéaire, ni classiquement fondé sur des péripéties aventureuses, mais il est fait

d'une suite de petits événements de la vie quotidienne de deux enfants, cette trame constituant l'essentiel du récit. Parmi ces bonds, si certains sont simplement des bonds dans l'imaginaire ils sont cependant traités avec le même réalisme de dessin et de mouvement que les autres : mouvements du corps des animaux, croissance des plantes, nuances des couleurs de la nature, etc.

Du point de vue filmique, on pourra travailler avec les élèves sur les procédés spécifiques de narration utilisés par Miyazaki. Dans ce film, aucun flash-back, pas de montage alterné, le spectateur découvre les événements dans leur chronologie, guidé par les personnages, sans que rien ne soit dévoilé de ce qui se passe « pendant ce temps-là ». Le spectateur n'a pas connaissance d'informations que les personnages eux-mêmes ignoreraient. Par exemple, comme point de départ à la découverte des Totoros, Miyazaki nous montre le père travaillant à son bureau et Meï jouant dans le jardin, puis on quitte totalement le père pour suivre la petite fille jusqu'à ce qu'elle s'endorme sur le ventre de Totoro. Ce n'est que par la scène suivante, lors du retour de l'école de Satsuki que l'on apprendra que le père a travaillé toute la journée, sans prendre le temps de manger et sans se soucier de Meï. De la même façon, lors de la fugue de Meï, le réalisateur choisit de nous montrer les événements uniquement du point de vue de Satsuki. On voit Meï s'enfuir sur la route puis, dès le constat de sa disparition, on va suivre Satsuki à la recherche de sa petite sœur et on ne saura rien de ce qui arrive à Meï tant qu'elles ne se seront pas retrouvées. Comme Satsuki, le spectateur est dans l'ignorance, il peut donc tout imaginer et, de ce fait, il partage totalement l'angoisse de Satsuki. La seule exception notable à ce parti pris cinématographique se situe à la toute fin du film, lors de la séquence devant la fenêtre de l'hôpital, où Miyazaki réunit par le cinéma (procédés de champ/contre-champ) les fillettes dans l'arbre avec le chat-bus et les parents dans la chambre. Ici le spectateur voit les deux petites filles que leurs parents ne peuvent pas percevoir. Si la mère un instant croit les voir, elle mettra cela sur le compte de son imagination, ce qui n'empêchera pas les parents d'accepter, contre toute vraisemblance, que l'épi de maïs apparu sur le rebord de la fenêtre soit un cadeau des enfants. *(D'après la présentation de Bertrand Pinier lors de la pré-projection du film)*

Civilisation japonaise : croyance et religion

Mon voisin Totoro situe discrètement l'action, à travers son riche décor réaliste, dans le Japon rural traditionnel et religieux. Le système religieux, dans les années 1950, repose sur deux courants de pensée : Shintoïste et Bouddhiste. Le Bouddhisme, religion importée de Chine, repose sur la croyance en la réincarnation et en Bouddha, elle incite au désir du bien-être, du bonheur pour l'homme dans un profond respect de la vie sous toutes ses formes. Le Shinto repose sur l'animisme, c'est à dire sur la croyance que chaque objet ou lieu est habité par un "kami", une divinité. Le concept majeur du shintoïsme est le caractère sacré de la nature. Le profond respect qui en découle définit la place de l'homme dans l'univers : être un élément du grand tout.

Ainsi, tout au long du film on découvre des éléments caractéristiques de la civilisation japonaise où les deux religions coexistent. Une petite niche votive shinto accueille la famille au tout début du film. Le camphrier géant où vit Totoro est entouré d'un shimenawa, une cordelette sacrée constituée de grosses torsades de paille de riz tressées de gauche à droite, délimitant une enceinte sacrée shintô. Cette cordelette montre qu'on entre dans le territoire d'un kami et que le grand arbre est sacré. Meï, Satsuki et leur père passent sous un torii, un portail marquant l'entrée dans un espace sacré, quand ils vont prier le grand camphrier. Lorsque Meï se perd, on aperçoit des statues rappelant un moine. Ces statues représentent Jizô, il est un dieu protecteur souvent associé au monde des enfants. Surprises par la pluie,

les deux petites filles s'abritent sous un petit sanctuaire jizô. Dans la scène de l'autobus, la petite Mei s'approche d'une statue dédiée à une divinité des céréales, Inari, représentée par un renard aux traits effilés auquel on attache un foulard rouge autour du cou. Les rites de fertilité sont évoqués lors de la danse rituelle nocturne des « totoros » avec les deux sœurs.

4. Propositions de pistes pédagogiques

a) Que faire avant la projection ?

Le film étant très proche de la sensibilité des enfants, le travail pédagogique se fera essentiellement après la projection. Cependant, il est important de donner aux élèves quelques clés de compréhension pour entrer sereinement dans l'univers du film. Avec un travail autour du titre, de l'affiche et éventuellement du générique d'ouverture on placera les élèves en situation d'attente, il s'agit de ne pas dévoiler le film mais de donner envie de voir.

Une recommandation particulière devra être donnée avant la projection : être très attentif et regarder toutes les informations données par le générique de fin jusqu'au bout. Cette attitude est bien-sûr attendue des élèves pour toutes les projections en salle mais elle est essentielle ici dans la mesure où l'histoire continue dans le générique, qui constitue une sorte d'épilogue et qui apporte notamment une conclusion heureuse à la maladie de la maman qui sera de retour à la maison l'hiver suivant.

Par ailleurs, il est possible que certains élèves aient déjà vu ce film, on leur demandera donc de ne rien dévoiler afin de préserver le plaisir de la découverte des autres. Avant la projection, on peut leur donner quelques consignes spécifiques, par exemple : repérer tous les éléments évoquant la civilisation japonaise, identifier les êtres réels ou irréels en observant ce qui nous le fait comprendre, repérer dans la vie quotidienne des enfants ce qui diffère de leur quotidien actuel,....

❖ Travail possible autour de l'affiche.

- Analyse de l'image, repérage d'indices : couleurs, graphisme, typographie, composition de l'image, identifier les personnages, repérer leurs caractéristiques, leurs actions, leur place dans l'image....

Points à questionner :

- Ce que l'on voit

Un drôle de créature occupe une place centrale dans l'image, elle est en lévitation et semble maintenue par une sorte de toupie. Elle sourit et se trouve au-dessus des personnages, vole-elle ?

Deux enfants sont assis sur une branche d'arbre, ils semblent souffler dans quelque chose, est-ce un instrument de musique ? Le plus grand des enfants est en pantalon, il a les cheveux plus courts, s'agit-il d'un garçon et d'une fille ? Leurs vêtements ressemblent plutôt à un pyjama et à une chemise de nuit, cela se passe-t-il la nuit ? Pourtant le ciel est orange et l'on voit des effets d'ombre et de lumière sur les personnages, sont-ils éclairés par le soleil ? La lune ? Ou..

Deux autres créatures ressemblant à la première, mais plus petites sont derrière les enfants. Ces êtres étranges font penser à des animaux, sortes de gros nounours à pattes griffues, moustaches de chat, oreilles en pointes, gros corps arrondi... Est-ce un animal imaginaire ? Un autre petit animal ressemblant à une souris se trouve derrière l'un des deux enfants assis sur l'arbre.

- Ce que l'on peut lire

Le titre en gros caractères, « Totoro » est écrit en plus gros que « Mon voisin », cela laisse supposer que Totoro va jouer un rôle important dans l'histoire. Mais qui est Totoro ? Les élèves le rapprocheront sûrement de la créature imaginaire et peuvent se questionner sur la présence de trois de ces êtres sur l'affiche alors que le titre est au singulier. Autant de questions et de suppositions qui trouveront leurs réponses lors du visionnement. On peut lire aussi le nom du réalisateur et du compositeur de la musique du film. Est-ce que cela signifie que la musique est importante dans le film ? Certains enfants connaissent peut-être le nom de Miyazaki, ils pourront dire s'ils ont vus certains de ses films. Par ces informations, les élèves sauront qu'ils vont voir un dessin animé japonais.

- Ce que l'on peut imaginer :

On voit des personnages réels et des personnages imaginaires, on va donc voir un film où l'on risque de passer dans un monde imaginaire. Le personnage central nous regarde, il a les bras ouverts comme pour nous accueillir dans son univers. Mais par sa taille et ses griffes ce Totoro est un peu effrayant, ce film fera-t-il peur ? Le choix de couleurs vives évoque pourtant un univers gai et apaisé...

- Argumentation autour des ressentis à partir de cette analyse d'image.
- Emission d'hypothèses sur l'histoire possible.

❖ Travail possible à partir du générique.

Visionner le générique (jusqu'à 2'07), prendre des indices, émettre des hypothèses.

Faire découvrir la construction très précise de ce générique :

Un personnage symbolique arrive par la droite de l'écran (orientation de la lecture japonaise qui peut se faire de haut en bas (verticalement) et de droite à gauche). Il sème des graines qui font pousser des « personnages » avec deux oreilles, ils ouvrent leur bouche et se transforment en Totoro puis font apparaître le titre : « Mon voisin Totoro ». Les « o » sont en forme de chats. Autant d'indices qui nous laissent supposer que dans le film, nous verrons des personnages imaginaires et peut-être un chat. Arrive alors une petite fille (par la droite de l'écran) encadrée par une frise en mouvement, l'action y est répétitive : on nous montre cette petite fille qui effectue à plusieurs reprises une marche latérale droite/gauche. La frise dissimule un tas de petites bêtes auxquelles est lié habituellement un sentiment de répulsion et qui incarnent souvent les peurs enfantines : lucane, abeille, criquet, chenille, chauve-souris, scorpion, araignée et « noiraudes » (petites boules de suie animées que l'on retrouvera dans le film). Une chanson japonaise joyeuse et enlevée rythme le générique, les paroles ne sont pas traduites, leur sonorité renvoie aux caractères qui s'inscrivent simultanément : ils peuvent être reconnus comme des caractères japonais par les enfants.

- Recueillir les hypothèses des enfants sur ces petites bêtes, quel ressenti en ont-ils ?
- Est-ce un film où l'on aura peut-être un peu peur ?
- Emettre des hypothèses sur la suite du film, sur l'histoire à venir.

b) Que faire après la projection ?

Approche sensible

❖ **Echanger autour des ressentis des élèves.**

Ce moment doit permettre aux élèves d'exprimer leurs émotions, de dire ce qu'ils ont aimé ou pas, ce qu'ils n'ont pas compris, de préciser ce qui les a fait rire, sourire, ce qu'ils ont trouvé étrange, ce qui leur a fait peur, ce qui les a rendu tristes, voire les a fait pleurer. On abordera le thème de l'absence, de la maladie de la maman et l'on s'assurera de leur compréhension de l'épilogue du générique de fin.

❖ **Travailler la compréhension du film.**

La trame du récit

Faire dessiner les scènes préférées des élèves, puis situer chronologiquement les dessins réalisés. Rechercher les scènes manquantes et demander de les dessiner pour avoir la trame complète de l'histoire.

Représenter cette trame de l'histoire sous forme de schéma.

Les personnages

Lister et caractériser les personnages réels et imaginaires, amis ou ennemis.

Réels : Mei, Satsuki, leurs parents, Kanta le jeune voisin, sa grand-mère, les villageois. On notera la place importante de la grand-mère. En Asie, les anciens sont très respectés, ils représentent la connaissance, l'expérience, la sagesse. Les plus jeunes les admirent, les protègent, les honorent, les aident. Ici, la grand-mère comble l'absence de la mère des fillettes, elle leur apporte la tendresse et les reconforte.

Imaginaires : les noiraudes, petites boules de suie présentes dans les coins sombres de la maison inhabitée. Elles semblent n'être vues que par les petites filles. Elles personnifient la peur du noir, de l'inconnu, qu'ont les enfants. Elles s'envolent vers la cime du grand arbre (caphrier), signe qu'elles appartiennent au monde de Totoro. Les trois Totoros, le petit blanc, le moyen bleu et le géant marron. Ce sont eux qui récoltaient des glands et non des écureuils. Ils sont tendres et drôles et semblent bien s'entendre. Le chat-bus, qui vient de nulle part à l'appel de Totoro. Il peut franchir tous les obstacles, il sera le sauveur des fillettes.

- Comparer les caractères et les réactions de chacun face aux différents événements : l'absence de la mère, le merveilleux, la vie quotidienne, ...

Les lieux

Lister avec les élèves tous les lieux où se déroule le film puis imaginer l'agencement de ces différents lieux pour vérifier si chacun a tout repéré : la route à travers la campagne pour le déménagement, la maison, le caphrier, la forêt, l'hôpital où se trouve la mère, l'école de Satsuki et Kanta enfin la ville où le père travaille.

- Réaliser un tableau ou une maquette des lieux pour y situer les événements et les personnages, pour faire raconter à nouveau l'histoire.

Approche raisonnée

Dans ce film, Miyazaki utilise une large palette de cadrages, de mouvements de caméra, d'effets visuels et sonores. Ce sera donc l'occasion de pouvoir pratiquer en classe une véritable analyse filmique à partir d'extraits du DVD du film. Il s'agira d'amener les élèves à comprendre quelques procédés filmiques et à prendre conscience que les émotions

éprouvées lors de la projection en salle, sont générées par des techniques propres au cinéma.

1. Comprendre les procédés filmiques et leurs effets sur le spectateur

Sources : Dossier Coordination Ecole et cinéma de Lille, Dossier Décrypter les images d'un film d'animation Par Pascal Vimenet

❖ Pistes pour une analyse filmique de l'entrée dans le merveilleux

On peut travailler, avec les enfants, l'arrivée progressive des phénomènes extraordinaires qui vont du mystérieux-inquiétant à un merveilleux complètement accepté et assumé par les personnages, en relevant les indices sur les 34 premières minutes du film, jusqu'à la rencontre avec Totoro, et montrer comment ce qui fait peur est désamorcé par le merveilleux.

La situation de départ est composée de deux informations, narrative et visuelle, qui vont sensibiliser le spectateur. Le premier élément important du film est que la nouvelle maison est une maison abandonnée, cela induit une situation d'attente particulière. Le deuxième élément est ce très long plan sur l'arbre gigantesque, qui amorce l'importance de cet arbre et du végétal (à 6 mn environ du début du film). Ces deux éléments sont d'emblée mis en interaction par le regard des sœurs.

a) A la découverte de la maison

La découverte du premier gland dans le séjour (plan long, marquant l'arrêt de la petite fille et sa surprise) est accompagnée d'une contre-plongée qui suit le regard de Mei regardant le plafond (pour souligner le rapport entre la petite taille de l'enfant et la grandeur de la pièce, métaphore de ce qu'implique la découverte de cette nouvelle maison pour cette petite fille et de ce qu'elle peut y trouver). Explication rationnelle donnée par le père : *il y a des écureuils*. Ceci dit, la maison n'est pas l'endroit naturel de cet animal.

L'exploration de la salle de bains donne lieu à l'apparition des *noiraudes* ; effet de grouillement inquiétant que les fillettes conjurent en criant. Explication rationnelle du père, c'est un phénomène naturel quand les yeux passent de la lumière au noir.

Découverte du deuxième gland dans la montée d'escaliers du grenier ; nouvelle contre-plongée qui suit le regard de Mei s'interrogeant sur ce qui peut se passer là-haut. Deuxième cri des fillettes pour conjurer leurs peurs, ce qui leur permet de continuer leur montée.

Découverte des noiraudes qui disparaissent, focalisation sur la fissure dans le mur et capture de l'une d'entre-elles par Mei, restée seule et qui n'est pas du tout effrayée. Présentation de la noiraude capturée à la famille et disparition : effet de réel car les pieds et les mains sont couverts de suie, c'est tout ce qu'il reste de la noiraude, il est bien logique de se salir dans la poussière du grenier. Dialogue entre Mei la grand-mère (*quand j'étais petite, moi aussi je voyais des noiraudes et je suis bien contente que vous les voyiez aussi*) et le père (*nous sommes dans une maison hantée, ce que redoublera la phrase du petit garçon*).

Apparition de ce petit garçon bien mystérieux qui refuse tout contact direct avec les filles (en fait il est timide), et qui crie au loin, à l'extérieur de la maison : *cette maison est hantée* et dont on ne voit plus que la bouche béante pour en redoubler l'importance. Dans ce plan, seule sa bouche est en mouvement.

b) La scène de nuit

(A environ 17 mn 55) Quand la grande sœur ramasse du bois, le monde de la nuit devient inquiétant, apparition du vent, de grand vent et de tempête (travail sur les nuances de gris

et de noir). La végétation environnante qui, vue de jour, est extrêmement détaillée, statique et aux nombreuses teintes de vert, devient de grosses masses sombres en mouvement qui semblent menaçantes. La grande sœur est intriguée mais pas vraiment inquiète. Travail sur la mise en mouvement des masses végétales, sur la représentation sonore et visuelle des différentes forces du vent.

c) La découverte de Totoro

Vers la 26^{ème} minute du film, début de la séquence de la rencontre avec Totoro ; on remarque qu'il y a dans ce film une longue mise en place du merveilleux pour arriver à la première rencontre avec le personnage fabuleux. Cette séquence est-elle même très longue (une dizaine de minutes) :

- Plan du père qui travaille à son bureau (1er plan), la porte-fenêtre est ouverte et permet de montrer (à l'arrière-plan) Mei qui cueille des fleurs. Perspective intéressante des différents plans, notion de hors-champ.
- Promenade de la petite fille qui va retrouver des glands (signe qui déclenche le fantastique). Voir le travail de focalisation de l'image quand elle se saisit du seau troué et qu'elle regarde ce qui l'entoure autrement (comme par un objectif). Point de vue et zoom avant sur le gland.
- Passage du 1er Totoro blanc, travail sur la transparence et l'opacité du personnage suivant son apparition et sa disparition (travelling)
- Arrivée du 2ème Totoro, bleu cette fois et plus grand. Les deux personnages préparent la découverte du grand Totoro.
- Découverte de l'arbre et chute de Mei sur le ventre du Totoro. Chacun des deux trouvent normale la présence de l'autre. En choisissant de nommer cette créature surprenante Totoro, Mei se l'approprie définitivement comme merveilleuse. On notera le plan où Mei est vue depuis la bouche de Totoro (point de vue).

Même si la grande sœur ensuite tentera une autre explication rationnelle sur ce qu'a vu Mei, «*ah oui, Totoro, comme le personnage de la bande dessinée*», Satsuki ne remettra pas en cause le fait que sa sœur ait vu ce personnage-là !

❖ Pistes pour découvrir des procédés et des techniques cinématographiques

a) Les mouvements de caméra :

- la contre-plongée et les effets fantastiques (le plafond du séjour, l'escalier du grenier, le camphrier)
- le travelling (quand Mei découvre le premier Totoro)

b) Le cadrage : différentes échelles de plans

- Plan d'ensemble ébauché du camphrier (vers 5.48 mn), contre-plongée qui permet de découvrir petit à petit le sommet de l'arbre
- Profondeur de champ : 1er plan (plan du père à son bureau 26e mn) et arrière-plan (Mei cueille des fleurs dans le jardin). On peut poser l'image une feuille de papier et y repérer les tailles des personnages (calquer leur silhouette) : le père est grand et devant l'écran, Mei est petite et au fond de l'écran.
- Champ et hors champ toujours dans la scène du père à son bureau, on voit Mei quitter le cadre par la gauche, elle disparaît et revient ensuite dans le champ de la caméra (26, 27ème minutes). Illustration simple du champ et du hors champ.

- Focalisation (découverte du monde par le seau, point de vue : plan de Mei vue de la bouche de Totoro). On peut demander aux enfants de regarder un objet dans la classe en faisant un trou dans une feuille de papier et de s'en rapprocher. (Zoom, longueur des plans)

c) La couleur et le dessin :

La végétation qui entoure la maison de jour et la végétation de nuit donnent d'un même lieu la création de deux mondes différents (nombreux plans du jardin le jour/scène où Satsuki ramasse le bois). On peut, dans la confrontation de ces deux plans, montrer aux enfants le mouvement dans le cinéma d'animation japonais, les effets obtenus entre le statique et le mis en mouvement (végétation de jour, immobile, détaillée, colorée, et végétation de nuit en masses sombres, en mouvement comme des vagues, la figuration du vent par les traits en diagonale). On pourra chercher à identifier les procédés utilisés pour rendre le vent visible.

d) Analyse d'une séquence : La rencontre de Totoro

Il s'agira de comprendre en quoi cette scène constitue une unité narrative (rencontre avec Totoro), et de repérer les différentes étapes du récit. On peut ici faire un travail de scénario miniature en faisant revoir aux enfants la scène de la découverte du Totoro (8 mn de la 26e mn à 34 mn 22 s), la leur faire raconter, dessiner en une suite de dessins résumant la séquence...

Cinq étapes vont se dégager :

- Situation initiale : Mei quitte le jardin
- Élément perturbateur : découverte par le trou du seau des glands (indicateur du magique)
- Actions : .apparition des petits Totoro
 - ✓ elle les suit jusqu'à l'arbre
 - ✓ elle grimpe à l'arbre d'où elle tombe (en voulant ramasser un gland qui étincelle)
- Résolution : découvre le Totoro, joue avec lui et le nomme
- Situation finale : Mei s'endort sur le ventre de Totoro

Ces pistes peuvent être complétées par un travail sur la bande-son de ce premier tiers du film, (musique, bruitage, son off, dialogues, etc.), pour montrer aux élèves comment elle génère les effets de merveilleux.

❖ Travail sur les génériques de début et de fin

Le générique de début se compose de deux parties : la première partie avec un personnage symbolique, la deuxième avec la petite fille. La première partie se déroule sur une partie instrumentale, la deuxième, sur une chanson. Puis ensuite, reprise de la partie instrumentale et enfin reprise de la chanson. La fin du générique intervient à la fin de la chanson. Il apporte les éléments énonciateurs du récit. Il a donc une fonction d'anticipation par rapport à l'histoire qui va nous être contée.

Le générique de fin est une succession d'images fixes encadrées de frises reprenant les mêmes éléments qu'au début. Ces images fixes n'appartiennent pas au film, mais leur succession constitue une suite, une continuité de la dernière scène : bref séjour attendu de la mère à la maison, bain des enfants avec la maman, les deux sœurs qui courent sur la route, les enfants du village qui jouent, les deux sœurs avec le pique-nique, les Totoros qui

jouent avec les feuilles, les Totoros qui font leur réserve de glands, Meï qui trace une marelle chat-bus, Meï accompagnée de bébés, Meï et la grand-mère qui préparent le repas, les trois Totoros et le bonhomme de neige, les deux sœurs et leur maman au lit : cette image indique le retour définitif à la maison, les traces de Totoro s'éloignant. Avec les élèves on relèvera les indices indiquant au spectateur le déroulement du temps, comment on comprend, grâce aux dessins symbolisant les saisons que l'on passe de l'été, à l'automne, puis à l'hiver au moment du retour de la maman.

La fin du générique intervient à la fin de la chanson. Ce générique de fin conclut le récit, il a une fonction d'épilogue. La vie reprend son cours normal puisque la maman est rentrée à la maison. En un temps filmique très court se déroule un temps réel long : de la fin de l'été à l'hiver.

2. Autres pistes de prolongements

❖ La civilisation japonaise

- La vie quotidienne dans la campagne japonaise dans les années 50
- Les croyances japonaises à partir des éléments identifiés dans le film.
- La place de la nature et des animaux.
- La vie de famille, le rôle de la grand-mère dans le film.

❖ Travailler en maîtrise de la langue :

- Jouer avec les mots : « chat-bus »
- Créer des rébus.
- Créer des cadavres exquis.
- Créer des mots valises.
- Créer des haïkus.

❖ Prolongements plastiques :

La pluie

La pluie est très présente dans plusieurs scènes du film. Dans la scène de l'autobus, la pluie tombe fortement. Elle met en place juste avant l'arrivée du grand Totoro une ambiance poétique en associant le son des gouttes, la musique du ruissellement et des images de détails. Ce peut être l'occasion de proposer des prolongements plastiques sur le thème de la pluie :

- Observer la pluie dans la réalité, prendre des photos de la pluie.
- Observer des représentations de la pluie : photographies, images de magazines, illustrations d'album, œuvres d'artistes.
- Transformer plastiquement des photographies ou des images des paysages pour les rendre pluvieux.
- Chercher à représenter plastiquement la pluie en 2 ou 3 dimensions, en variant les outils, les supports, les techniques, les matériaux.

Les créatures imaginaires

- Créer des animaux imaginaires, des animaux/objets en variant les techniques et les procédés : dessin, collage, mise en volume...
- Observer des images du bestiaire fantastique

- Inventer des créatures imaginaires, les représenter plastiquement, les créer en volume, les mettre en scène.

❖ Films en écho

Le Magicien d'Oz, de Victor Fleming, USA, 1939: le monde réel et le monde merveilleux.

Gosses de Tokyo, 1932 et *Bonjour*, 1959, de Yasujiro Ozu, Japon.(cycle 3).

Goshu le violoncelliste de Isao Katahata, Japon, 1981.

Le voyage de Chihiro, Hayao Miyazaki, Japon, 2001 (cycle 3)

Alice au pays des merveilles, Clyde Geronimi et Wilfred Jackson, USA, 1951: le tunnel, passage entre le monde normal et le monde du lapin blanc.

Arietty, le petit monde des chapardeurs », de Hiromasa Yonebayashi, du studio Ghibli, scénario de Hayao Miyazaki

❖ Albums et livres en écho

« La grande vague - Hokusai », Véronique Massenot et Bruno Pélorget, L'Elan vert, mars 2010: une histoire inventée à partir de l'estampe la plus célèbre.

« Conte du soleil et de la lune », Kim Young-hee, Flammarion, coll° Perles du Ciel

La série d'albums « La famille Souris » de Kazuo Iwamura, à L'école des Loisirs: « La famille Souris et la mare aux libellules » (2003), « La famille Souris et le potiron »(1997), « La F. S. dîne au clair de lune » (1989)...

Les albums d'Akiko, « Akiko la rêveuse », Antoine Guillopé, Raquier jeunesse, 2006. (dès 3 ans)

« Je suis petite mais mon arbre est grand » de C. Beigel et R. Dautremer. Magnard Jeunesse

« La montagne magique », de Jirô Taniguchi, bande dessinée-manga chez Casterman, 2007 (C2/C3)

Sur la culture japonaise:

« 250 motifs et design japonais » + CD rom, Shigeri Nakamura, Patrice Piquionne, Fleurus, 2009.

« Mon carnet de haïkus, 200 haïkus pour les moments de tous les jours », Anne Tardy, chez Gallimard jeunesse, 2004.

❖ En complément

Dossier très complet en suivant ce lien :

http://www.crdp-strasbourg.fr/main2/ecole_elementaire/cinema/documents/LIV_tot.pdf